

Mesdames, Messieurs, Mon Cher ami.

Avant de vous connaître mon
Cher Gustave Rahm; lorsque avec quelques
camarades de Bretagne, j'arrivais à
Paris, vous étiez en pleine gloire, en
pleine jeunesse. Vous avez conservé l'
une et l'autre; car, sans être
conservateur vous êtes fidèle. Mes
amis et moi avons tout de suite
été happé par votre jeunesse et
ardente indépendance. C'était
l'époque d'une grande évolution
littéraire; c'était un mode d'
expression nouveau que vous ~~vous~~
offriez. — D'autres, plus qualifiés

2/ disent les splendides de vos rêves de poète ; cependant, vous fûtes l'un des enchanteurs de nos belles années d'études. — D'autres disent que l'écrivain s'égale aux meilleurs. —

En vérité, quoi de plus beau que ce magnifique livre la "Chaldée"

Des êtres sortent tout frémissants de vie de ces pages. ^{et de vous en bien des} C'est cette œuvre ^{deux hommes comme des fleurs} qui nous revient autour de vous ce soir ; elle devrait par delà les milieux purement littéraires et artistiques, attendre tout le monde.

Mais, ce n'est pas précisément pour vous dire cela que je me suis levé ; mais, simplement pour

3/ ^{l'attesté} ~~l'attesté~~ que si votre œuvre est une
des plus haute, des plus pure de ces
temps, si l'homme que vous êtes, si
bon, si simple, si juste est
digne de l'écrivain. — Qui vous

connait vous aime mon Cher ami,
pour ma part, je ne sais rien de plus
agréable, de plus réconfortant, de plus fécond
que de vous entendre. — Je tiens mon Cher
Gustave Kahn pour un des heures heureuses
de ma vie de vous avoir rencontré sur
mon chemin. Vous êtes un grand poète,
vous êtes un grand écrivain, vous êtes surtout
pour moi le meilleur des hommes, et le
ami le plus sûr.

